

MODELES DE SAINTETE ET IDEOLOGIE MONASTIQUE A  
DABRA LIBANOS  
(XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIECLES)

Marie-Laure Derat

Depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, quatre *Vies* de saints (*gadlat*) ont été élaborées dans le scriptorium de Dabra Libanos<sup>1</sup>, au cours de deux périodes de rédaction. La première se situe entre 1424 et 1426. Sont alors rédigées les *Vies* de Takla Haymānōl, fondateur de Dabra Libanos, et de Filpos, son successeur, après le bref abbatiat d'Elsā'e. La seconde période de rédaction intervient aux alentours de 1515, quand une seconde version des actes du saint-fondateur est réalisée, et que la vie de l'abbé Marḥa Krestos, son dixième successeur, est consignée.

Une première remarque s'impose. Le fondateur de Dabra Libanos, mais aussi deux des abbés qui lui ont succédé sont saints. C'est aussi vrai des abbés dont la *Vie* n'a pas été retrouvée, mais qui sont considérés comme saints à Dabra Libanos, et qui sont célébrés comme tels dans le monastère (Elsā'e, Tewodros, Endreyās...)? Ce qui laisse à penser qu'au-delà des vertus propres à chacun, c'est la fonction elle-même, c'est-à-dire la charge d'abbé du monastère de Dabra Libanos, qui fait accéder ces moines à la sainteté? De la même manière que le fondateur, Takla Haymānōl, était saint, Filpos et Marḥa Krestos sont saints. Si cette hypothèse est juste, alors les *Vies* de saints produites dans le scriptorium de Dabra Libanos, devrait avoir tendance à puiser dans un modèle commun, et à s'organiser sous une forme commune.

Or, ce corpus de *Vies* de saints est à la fois cohérent et hétérogène. Cohérent parce que les *Vies* ont toutes été rédigées dans le même scriptorium, et parce qu'il s'agit exclusivement d'actes d'abbés de la communauté, ce qui confère une certaine unité à ce corpus. Pourtant, l'ensemble est hétérogène, les *gadlat* ayant été rédigés au cours de deux périodes différentes, entre lesquelles s'est écoulé près d'un siècle. L'unité de lieu, le scriptorium de Dabra Libanos, ne doit pas masquer une di-

<sup>1</sup> Dabra Libanos: monastère du Sawā, fondé par Takla Haymānōt à la fin du XIII<sup>e</sup>

siècle. La communauté portait alors le nom de Dabra Asbo. En 1450, le roi Zar'a Ya'eqob (1434-1468), dans un processus de reprise en main du monastère, impose un nouveau nom à la communauté, qui devient Dabra Libanos (cf. PERRUCHON 1893: 90-91). Par commodité, quelle que soit la période, j'emploierai le nom de Dabra Libanos, pour désigner l'établissement fondé par Takla Haymānōt.

<sup>2</sup> TURABEV 1905: 172-73; BUDGE 1906: 237; KUR 1972: 41; SERGEW HABLE SELIASSE 1993: 33-47.

<sup>3</sup> Idée développée par FLUSIN 1983: 148.

versité dans le corpus des *Vies* de saints, symbolisée par les deux versions du *gadl* de Takla Hāymānot, qui incarnent, chacune à leur époque, les aspirations et l'idéologie des moines de la communauté.

### Filpos, l'abbé martyr de Dabra Libānos

L'une des premières *Vies* de saint rédigées dans le scriptorium de Dabra Libānos célèbre le martyr du troisième abbé de la communauté: Filpos (ca. 1274-1348<sup>4</sup>). Ce *gadl* a été composé entre 1424 et 1426, au cours de l'abbatit de Yoḥannes Kāmā<sup>5</sup>, au moment où une première version des actes du saint-fondateur, Takla Hāymānot, était élaborée<sup>6</sup>. Il a été édité par B. Turaev, à partir d'un manuscrit du British Museum, Orient. 728, daté du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Les actes de Filpos mettent en relief le martyr de cet abbé qui affronta les rois ʿAmda Šeyon (1314-1344) et Sayfa Arʿād (1344-1371), au sujet de leurs pratiques matrimoniales. Seule la première partie du texte est consacrée à l'activité de Filpos à la tête de Dabra Libānos. Les hagiographes semblent avoir disposer de peu d'informations au sujet de la naissance et de la formation du saint. Des éléments sur lesquels les actes des deux autres abbés de Dabra Libānos insistent. Ce qui distingue nettement les actes de Filpos des *gadlāt* de Takla Hāymānot et de Marḥa Krestos. La différence fondamentale entre ces trois textes repose peut-être sur le fait qu'au moment de la rédaction de la *Vie* de Filpos, son corps ne reposait pas dans le cimetière du

<sup>4</sup> À la fin des *Actes* de Filpos, figure un résumé rapide de sa vie qui comporte quelques éléments chronologiques utiles. On apprend ainsi que Filpos mourut à l'âge de 74 ans et 9 mois, à l'époque de l'arrivée en Éthiopie du métropolitain égyptien Abbā Salama (1348-1388), donc probablement en 1348 (TURAEV 1908: 220; CERULLI 1943: 240). De ce fait, il est possible de situer l'année de naissance de Filpos en 1274. Son entrée à Dabra Libānos aurait eu lieu en 1289, et il aurait été nommé abbé du monastère en 1314. Cette datation paraît vraisemblable dans la mesure où l'on place la mort de Takla Hāymānot en 1313, et l'abbatit de son successeur immédiat, Elsā'e, n'aurait duré que trois mois. Enfin, la période d'exil de Filpos aurait débuté en 1342, et se serait achevée avec sa mort en 1348.

<sup>5</sup> Cf. CERULLI 1943: 233-235. En 1990, Getatchew Haile a révélé l'existence d'un autre témoin de la vie de Filpos (EMML 6771, cf. GETATCHEW HAILE 1990: 76), datant du XIX<sup>e</sup> siècle, mais le copiste y avait recopié le colophon qui mentionnait la 77<sup>e</sup> année de la Miséricorde (et non la 76<sup>e</sup> année comme dans celui de E. CERULLI). Cet écart d'une année entre le manuscrit étudié par E. CERULLI et celui étudié par GETATCHEW HAILE n'a pas grande signification, d'autant plus que les chiffres 6 et 7 se confondent aisément dans l'écriture éthiopienne.

<sup>6</sup> Éthiopien 697, Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 69 v<sup>o</sup>-70 r<sup>o</sup>.

<sup>7</sup> TURAEV 1902; id. 1908.

monastère<sup>8</sup>, tandis que Takla Hāyānān et Marīa Krestos (au moment de la rédaction de leur *Vie*) avaient leur tombe à Dabra Libānos. Le culte en faveur de Filpos était donc limité, puisqu'il n'y avait pas de miracle possible à sa tombe. L'auteur de sa *Vie* se devait d'expliquer sa sainteté en l'absence de ce corps, sans miracle: il a pu choisir d'insister sur le martyr de Filpos, cause de ses exils, et cause de sa mort et de sa sépulture loin du monastère de Dabra Libānos, beaucoup plus que sur sa charge d'abbé, sur ses vertus, ses miracles et ses guérisons.

D'après son *gādī*, Filpos succéda à l'abbé Elisā' qui n'occupa le siège que trois mois après la mort de Takla Hāyānān<sup>9</sup>. Il incarne ainsi le véritable successeur du saint-fondateur, dont il poursuit l'œuvre en développant la communauté. La renommée de Dabra Libānos s'étendit pendant la période de sa charge, attirant de plus en plus de moines et moniales. Les actes du saint évoquent deux faits marquants de l'abbatiate de Filpos: il fut nommé *epīs gopos* (évêque) du Sawa par le métropolitain Yā'eqob (1337-1344)<sup>10</sup>, devenant ainsi le chef spirituel de la région<sup>11</sup>; et il organisa le culte de Takla Hāyānān, enjoignant aux moines représentants les communautés du Sawa, placées sous son autorité, de se trouver tous à Dabra Libānos pour la commémoration (*tazkār*) du saint-fondateur<sup>12</sup>. Le reste du texte, c'est-à-dire la majeure partie du *gādī* de Filpos, est entièrement consacré au conflit qui opposa cet abbé aux rois 'Amda Šeyon (1314-1344) et Sayfa Ar'ād (1344-1371).

La source du conflit réside dans la volonté du roi 'Amda Šeyon d'épouser la femme de son père pour stabiliser son règne. Face à l'opposition de Filpos, le souverain emploie la force, faisant mettre à nu, écorcher, puis exiler le saint. Le fils et successeur d' 'Amda Šeyon, Sayfa Ar'ād, après un court apaisement, renoue avec une stratégie matrimoniale critiquée par les moines. Filpos et le métropolitain Yā'eqob contestent cette pratique. Le métropolitain est alors renvoyé en Égypte. Dès lors, la lutte entre Sayfa Ar'ād et Filpos change de nature, et c'est désormais le calendrier liturgique qui est au centre de leur désaccord. Sayfa Ar'ād voudrait célébrer la Nativité le 28 de *tāhāsās* à la place du

8 Filpos fut inhumé à Dabra Hāgālīt (cf. TURAEV 1905: 220; KUR 1972: 83-84; GETATCHEW HAILE 1990). Ce n'est qu'au cours du règne d'Eskenđer (1478-1494), que son corps fut transféré à Dabra Libānos, donnant lieu, quelques années plus tard, à la rédaction de l'*Histoire de la translation du corps de Filpos*, dans le scriptorium de la communauté, qui met l'accent sur les miracles entourant le corps et la tombe du saint (KUR 1972: 84; GETATCHEW HAILE 1990).

9 Cf. TURAEV 1905: 173. Ce récit se trouve également dans le *gādī* de Takla Hāyānān, cf. Ethiopien 697, Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 68 r°; BUDGE 1906: 234-35.

10 TURAEV 1905: 174-77.

11 TURAEV 1905: 178-79/198-99.

12 TURAEV 1905: 179-80.

29 lors des années bissextiles, et souhaite que le jeûne des mercredis et vendredis soit rompu s'il tombe à la veille de la fête<sup>13</sup>. Filpos refusant de suivre les décisions du roi, fut expulsé, loin de sa communauté, et mourut en exil vers 1348, à Dabra Haqālit<sup>14</sup>.

Le récit de ce conflit accapare la majeure partie du *gadl* de Filpos, alors qu'il se déroule dans les dernières années de la vie du saint, identifiant alors celui-ci à un martyr, bien plus qu'à un saint-confesseur. Le modèle du moine martyr, se dressant comme le défenseur des lois de l'Église face au souverain, était-il alors le modèle de sainteté idéal que prônait le scriptorium de Dabra Libānos, ou bien le *gadl* de Filpos s'inscrit-il dans des circonstances concrètes qui font de ce texte un élément à part dans le corpus des *Vies* de saints produites à Dabra Libānos? Pour répondre à cette question, il faut replacer les actes de Filpos dans le contexte du XV<sup>e</sup> siècle, à la fois en situant cet ouvrage dans la production hagiographique de la période, et en évaluant la place de la communauté de Dabra Libānos dans le royaume et ses relations avec le pouvoir.

### Le martyr: un modèle en vogue au XV<sup>e</sup> siècle

Le *gadl* de Filpos appartient en effet à un cycle hagiographique de vies de saints qui relatent la lutte de sept moines différents contre le roi Amda Şeyon, puis contre son successeur, Sayfa Ar'ād<sup>15</sup>. Au cœur de cette lutte figure le mariage de ces souverains avec la femme de leur père, puis avec plusieurs femmes. Un moine, représentant les communautés monastiques, choisi pour ses qualités, adresse alors au roi les reproches et les réserves du clergé régulier vis-à-vis de sa politique matrimoniale. Le souverain accueille cette opposition avec colère, faisant fouetter le moine, et l'exilant. Le conflit se poursuit ensuite sur des thèmes divers mettant en relief la volonté d'indépendance du moine à l'égard du pouvoir royal, et réciproquement la quête d'un contrôle du monachisme par l'autorité royale.

<sup>13</sup> L. RICCI a montré qu'aujourd'hui encore des discussions avaient lieu dans l'Église éthiopienne pour déterminer le jour convenable pour la célébration de la fête de la Nativité (cf. RICCI 1966: 208-10). Le *synaxaire* éthiopien, en date du 29 de *tāḥsās*, rappelle que la Nativité doit être célébrée à la fois le 28 et le 29 de ce mois (cf. GREBAUT 1945: 89).

<sup>14</sup> TURAEV 1905: 220.

<sup>15</sup> Le thème de la lutte contre les rois Amda Şeyon et Sayfa Ar'ād a été développé dans de nombreuses études, du fait du grand nombre des moines impliqués, et des conséquences de ce conflit, les moines exilés ayant peut-être favorisé l'évangélisation de régions reculées. Parmi elles, cf. CERULLI 1943: 236-43; TADDESSE TAMRAT 1972: 114-18; TADDESSE TAMRAT 1974: 503-5; KAPLAN 1984: 92-100.

Les sept saints, dont les actes appartiennent au cycle hagiographique des moines martyrs, sont: Basalota Mikā'el, Filpos de Dabra Libānos, Amda Šeyon de Dabra Segāgā, Aron de Dabra Daret, Qawesjos de Mahāgel, Tadewos de Šelāes et Endreyas. Leurs *gadalat* ne sont pas tous sûrement datés. Le plus ancien paraît être celui de Basalota Mikā'el, et aurait été rédigé à la fin du XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Vient ensuite la *Vie* de Filpos, datée de 1424-1426, puis celle d'Anorēwos, datée de 1478<sup>17</sup>. Les autres textes sont probablement postérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

Quelle que soit la période de rédaction de ces ouvrages, il apparaît qu'ils dépendent tous les uns des autres, intégrant les informations des versions précédentes, en les enrichissant de nouveaux épisodes pour faire entrer un nouveau moine dans le groupe. De façon directe ou non, le *gadi* de Basalota Mikā'el semble être l'ouvrage qui servit de source à tous les textes qui ont abordé le thème du conflit contre le roi 'Amda Šeyon (1314-1344). À partir de ce motif de base, les auteurs des *gadalat* postérieurs ont ajouté des développements, en étendant le conflit au règne de Sayfa Ar'ād (1344-1371). Ainsi, les moines des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles pouvaient ajouter des causes nouvelles d'affrontement contre le roi, et surtout intégrer de nouveaux moines dans cette lutte, en conservant une certaine cohérence chronologique.

Mais ces remarques ne permettent pas de conclure que ce fut Basalota Mikā'el qui s'opposa au roi 'Amda Šeyon, et non tous les autres moines. En effet, rien n'autorise à dire que le *gadi* de Basalota Mikā'el est la source unique de tous les autres textes. Mais il est vrai que pour les ouvrages qui en dépendent, il est moins probable que le récit du conflit avec le roi 'Amda Šeyon, puis le roi Sayfa Ar'ād, soit authentique. Plus vraisemblablement, il s'agit d'une histoire stéréotypée, employée dans les textes pour attester de la sainteté d'un moine, ou plutôt de son martyr. La répétition et l'amplification de ce motif dans les textes ne permet pas de retrouver l'événement qui fut à l'origine de ce conflit, ni même de savoir quel moine y participa réellement. Plutôt que d'étudier ce motif comme une reminiscence d'un fait historique unique,

<sup>16</sup> CONTI ROSSINI 1905a: 1.

<sup>17</sup> CONTI ROSSINI 1905b: 89.

<sup>18</sup> E. CERULLI estimait que les actes d'Aron étaient dépendants de ceux de Basalota Mikā'el, Filpos et Anorēwos, ce qui place leur rédaction à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle (cf. CERULLI 1943: 242). Les *gadalat* de Tadewos de Šelāes et de Qawesjos de Mahāgel, sont l'œuvre d'un même auteur, Mabā'a Šeyon, qui travailla au cours du règne de Dawit (1379/80-1413) (cf. SIX 1975: 38; KAPLAN 1984: 137), mais ils ont subi des remaniements après le XVI<sup>e</sup> siècle (SIX 1975: 31-32). Enfin, la participation d'Endreyas au conflit contre le roi Amda Šeyon est évoquée dans la *Vie* de son fils, Samu'el de Dabra Wagag, dont la rédaction ne remonte pas avant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (KUR 1968: 2, 4-5).

il paraît alors plus utile de le comprendre comme un stéréotype des relations conflictuelles entre le moine et le roi, sur une période précédant le XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, il est plus intéressant de noter que l'un des modèles de sainteté en vogue de la fin du XIV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle était inspiré, entre autres, de celui de Baṣalota Mikā'el: un moine en lutte face au pouvoir royal, cherchant à conserver son indépendance vis-à-vis de l'autorité centrale, et voulant avoir un droit de regard sur les pratiques religieuses du roi; plutôt que de rechercher lequel des moines participa effectivement à ce conflit, puisqu'on n'est pas en mesure de savoir si le *gadl* de Baṣalota Mikā'el est la source unique de ce motif, et que l'on ne dispose que de sources monastiques au sujet de ce conflit.

Le modèle du moine martyr était donc un modèle en vogue aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, en dehors du scriptorium de Dabra Libānos. Si bien que le *gadl* de Filpos exalte un idéal de sainteté qui n'est pas propre à la communauté de Takla Hāymānot, mais qui s'intègre dans un corpus hagiographique plus large, impliquant des moines de l'Amḥarā et du Šawā, dépendants ou non de Dabra Libānos. Pourtant, l'exaltation du martyr de Filpos, victime de la violence du pouvoir, n'est pas le seul fait d'une mode hagiographique qui déborde les limites de Dabra Libānos. Elle s'intègre parfaitement dans le contexte des relations de la communauté avec le pouvoir royal au début du XV<sup>e</sup> siècle.

### Les conflits avec le pouvoir royal: une réalité historique

L'omniprésence de la préoccupation des moines concernant les pratiques matrimoniales des rois dans le *gadl* de Filpos souligne les difficultés posées par la succession au trône des rois éthiopiens, et l'instabilité des règnes, contraignant les rois à rechercher des soutiens à leur pouvoir, par des alliances matrimoniales<sup>19</sup>. ʿAmda Ṣeyon et Sayfa Ar'ād n'ont peut-être été choisis que comme des archétypes de rois, contemporains de Filpos, représentant le monachisme et l'Église. Leur cas n'est sans doute pas unique, mais exemplaire.

À ce titre, il paraît intéressant de relever le cas d'un roi, Dāwit (1379/80-1413), qui eut à faire face à l'opposition d'une partie du clergé éthiopien, et en particulier celui de Dabra Libānos. Ces événements nous sont rapportés par des sources issues notamment du milieu royal, et non par des documents produits dans le seul milieu monastique, comme cela est le cas au sujet du conflit contre les rois ʿAmda Ṣeyon et Sayfa Ar'ād. En effet, si aucune chronique royale ne célèbre les faits et gestes du roi Dāwit, un ouvrage, le *Livre des Miracles de Marie*, traduit de

<sup>19</sup> TADDESSE TARMAT 1974: 504-505.

l'arabe en g'ez à sa demande<sup>20</sup>, puis étoffé de récits miraculeux propres à l'Éthiopie<sup>21</sup>, fournit une version issue du milieu royal, de certains événements qui se sont déroulés au cours du règne de ce roi.

Or, l'un des miracles de Marie consacré au règne de Dawit, raconte comment un roi, dont le nom est passé sous silence, demanda la bénédiction des saints personnages du royaume, pour son règne. Il lui fut répondu que ses jours sur terre se terminaient, et qu'il devait laisser le trône à son fils. L'*'arqabé sa'at* et abbé de Hayq, appelé Saraqa Ber-hän, contemporain du roi Dawit<sup>22</sup>, soutint alors le roi en lui conseillant de croire à la parole de Dieu transmise par les saints, et de faire pénitence. Peu de temps après, la Vierge lui annonça qu'il était pardonné, et qu'il vivrait encore longtemps<sup>23</sup>.

A partir de ce texte, E. Cerulli conclut que Dawit eut à faire face à l'opposition d'une partie du clergé éthiopien, qui soutenait contre lui, son fils Têwodros (1413-1414), qui lui succéda<sup>24</sup>. À l'appui de cette thèse, il employa l'*Histoire de Dabra Libanos*, rédigée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et issue du monastère fondé par Takla Haymānor<sup>25</sup>, dans laquelle il est fait allusion à un conflit opposant le roi Dawit et sa sœur Del Sēfa, à l'abbé de Dabra Asbo, Têwodros. Celui-ci refusait les dons fonciers de Del Sēfa que son successeur, Yohānes Kāmā, fut finalement contraint d'accepter<sup>26</sup>. Enfin, l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* qui conserve une notice consacrée au patriarche Matēwos (1378-1408), faisant allusion à la succession du roi Newāya Maryām (1371-1379/80), précédées-seur de Dawit, permet d'accréditer la thèse d'une opposition levée contre le roi Dawit, liée à sa prise de pouvoir, jugée illégitime. Newāya Mā-ryām aurait été déposée par son frère Dawit, qui régna avant sa mort, et sa sœur, qui n'est pas nommée, était alors présente à ses côtés<sup>27</sup>. Il apparaît ainsi clairement que Dawit s'empara du pouvoir de son frère, avec l'appui de sa sœur Del Sēfa, et que cette prise de pouvoir fit naître une opposition au règne de Dawit de la part du clergé, et notamment de la part de Dabra Libanos et de son abbé, Têwodros.

20 Cf. CERULLI 1943: 90; CAQUOT 1955: 99; et GETATCHEW HAILE 1983: 26 et 34 note 12; HELDMAN & MUNRO-HAY 1993: 91.

21 Nombreux sont les miracles qui célèbrent les rois éthiopiens, et particulièrement Dawit et son fils Zar'a Ya'eqob (cf. CERULLI 1943: 79-93, 94-125).  
22 TADDESSE TAMRAT 1970: 103. La qualité d'abbé de Saraqa Berhän est évoquée dans le *gadi* de Giyorgis de Sagla, qui intégra la communauté de Hayq durant la charge de ce premier (cf. COLIN G., 1987: 4).

23 CERULLI 1943: 79-85.  
24 CERULLI 1943: 86.  
25 CERULLI 1944: 139. Cf. aussi TURAEV 1906: 356; SERGEW HABLE SELASE 1993: 37-39.

26 TURAEV 1906: 356; SERGEW HABLE SELASE 1993: 37-39.  
27 TEDESCHI 1974: 575.

L'affrontement des moines contre les rois, qui s'apparentait à un motif stéréotypé, s'ancre donc bien dans une réalité historique au cours du règne de Dāwit (1379/80-1413). Les conflits avec le pouvoir royal n'illustrent pas seulement la sainteté d'un moine, dont le modèle serait le martyr, ils sont liés à des expériences concrètes de lutte entre les moines et le roi, dont l'opposition au roi Dāwit est un exemple. Il est donc possible de se demander si la rédaction du *gadl* de Filpos n'a pas été beaucoup plus influencée par les conflits qui se sont déroulés à la fin du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, et dans lesquels les moines de Dabra Libānos étaient partie prenante, plutôt que par le récit de conflits antérieurs ayant eu lieu au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce qui tend à penser que les conflits avec les rois ʿAmda Šeyon et Sayfa Arʿād, auxquels les actes de Filpos font allusion, ne renvoient pas au passé, mais plutôt à des événements contemporains, ou proches de la période de rédaction. Le déplacement de ces conflits au début du XIV<sup>e</sup> siècle permet aux moines de Dabra Libānos, d'exprimer leur opinion, et d'intégrer leur opposition au roi dans un mouvement plus vaste, en reprenant le motif des actes de Baṣalota Mikā'el.

### **L'ami du roi: l'association étroite de Dabra Libānos au pouvoir royal**

Au regard des actes de Filpos, le *gadl* de Marḥa Krestos (1408/09-1497<sup>28</sup>), neuvième abbé de Dabra Libānos, rédigé un siècle plus tard, paraît célébrer un idéal de sainteté tout à fait antagoniste à celui du moine-martyr, victime de la violence du pouvoir. Cette fois-ci, les moines du scriptorium de Dabra Libānos ont mis en exergue le partenariat étroit entre l'abbé et le souverain, au point que Marḥa Krestos se présente comme l'ami du roi, le protecteur du pouvoir et du royaume.

La période exacte de la rédaction du *gadl* de Marḥa Krestos n'est pas mentionnée dans le texte, qui précise toutefois qu'il fut élaboré au cours de l'abbatit de Pēṭros<sup>29</sup>, successeur de Marḥa Krestos, en charge probablement dès 1497 jusqu'environ 1524. Par ailleurs, le scriptorium de Dabra Libānos produisit dans le même temps, la seconde version du *gadl* de Takla Hāymānot, qui est datée de 1515<sup>30</sup>. Vraisemblablement, la *Vie* de Marḥa Krestos fut donc rédigée au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à la demande de son successeur.

À la différence du *gadl* de Filpos, très sommaire quant à l'enfance du saint, le *gadl* de Marḥa Krestos s'étend longuement sur les premières

<sup>28</sup> KUR 1972: VI.

<sup>29</sup> KUR 1972: 107, 110.

<sup>30</sup> BUDGE 1906: 242.

années de ce moine et sur sa formation monastique. En 1463, Marḥa Krestos est nommé à la charge d'abbé par le roi Zar'a Ya'eqob (1434-1468)<sup>31</sup>, après que son prédécesseur, Endreyas, se soit éteint dans les géôles royales, dans des circonstances encore mal connues<sup>32</sup>. Trois événements marquent l'abbatit de Marḥa Krestos: les souverains successeurs (Zar'a Ya'eqob, Bareda Maryām, Eskender et Nā'od) confient à la communauté de Dabra Libānos la tutelle de leurs fondations religieuses, dont ainsi richement cet établissement monastique<sup>33</sup>, lors d'un concile réuni par le roi Bareda Maryām (1468-1478) pour décider si l'Eglise d'Éthiopie devait faire appel ou non au patriarche d'Alexandrie pour l'envoi d'un nouveau métropolitain, Marḥa Krestos parvient à convaincre le souverain de respecter la tradition et d'envoyer une ambassade en Égypte<sup>34</sup>; enfin, l'abbé de Dabra Libānos est présenté comme le proche conseiller du roi éthiopien, qu'il assiste à la guerre<sup>35</sup>, et comme le soutien de la royauté en cas de crise de succession<sup>36</sup>. Marḥa Krestos meurt à Dabra Libānos en 1497, où il est enterré aux côtés de ses prédécesseurs, tandis que le roi Nā'od déplore sa disparition<sup>37</sup>.

Le *gadl* de Marḥa Krestos atteste d'une évolution considérable des idéaux monastiques au sein de la communauté de Dabra Libānos, concernant en particulier les relations avec le pouvoir royal. Cette mutation n'est pas propre au monastère, qui agitait indépendamment du contexte dans lequel se place la rédaction des actes de Marḥa Krestos. Il semble en fait que le *scriptorium* de Dabra Libānos prend acte de changements qui se sont produits dans le royaume et dans la politique du souverain vis-à-vis de la communauté, tout en essayant d'en tirer partie, en mettant en relief l'ancienneté et la qualité des rapports entre le monastère et le pouvoir royal.

### Une évolution imposée par le pouvoir royal

L'évolution des rapports entre les moines de la communauté fondée par Takla Hāyāmanot et le roi est symbolisée par le changement de nom imposé à l'établissement par le roi Zar'a Ya'eqob (1434-1468). En 1445,

<sup>31</sup> KUR 1972: 38-39.

<sup>32</sup> PERRUCHON 1893: 100; KUR 1972: 38.

<sup>33</sup> KUR 1972: 52-53, 59-61, 83

<sup>34</sup> KUR 1972: 76-80.

<sup>35</sup> KUR 1972: 53-54, 58-59, 88-89.

<sup>36</sup> KUR 1972: 88-90, 91-92.

<sup>37</sup> KUR 1972: 100-102, 103.

Dabra Asbo prend le nom de Dabra Libānos<sup>38</sup>. Ce changement de nom intervient au lendemain de la victoire de Zar'a Yā'eqob sur le sultan de l'Adal, Aḥmad Bādlāy (1432-1445<sup>39</sup>), alors que le monastère de Takla Hāymānot lui avait accordé son soutien. Pour cette raison, il récompense la communauté, et la baptise d'un nouveau nom: Dabra Libānos. Ce changement de nom souligne la volonté unilatérale du roi d'imposer une mutation. Il fonde en quelque sorte une nouvelle communauté, avec laquelle des rapports nouveaux sont établis sur la base d'une entente: les moines prient pour le roi, en faveur de sa victoire à la guerre, et en échange, le roi dote richement le monastère qui l'a soutenu.

Zar'a Yā'eqob (1434-1468) scelle également un « pacte d'amitié » (*kidān*)<sup>40</sup> avec Dabra Libānos qui se traduit matériellement par des dons de terres, dont les revenus doivent permettre la célébration de la Nais-sance du Christ le 29 de chaque mois, ainsi que la commémoration du triomphe du roi sur son ennemi de l'Adal. Ces faits n'apparaissent pas dans le *gadl* de Marḥa Krestos, mais sont évoqués dans la *Chronique de Zar'a Yā'eqob*.

Ce pacte marque le point de départ d'un contrôle beaucoup plus étroit de la communauté par le pouvoir royal. Lorsqu'en 1463 l'abbé Endreyās meurt enfermé par Zar'a Yā'eqob dans une prison du camp royal, les moines du monastère, qui jusqu'à présent semblent avoir été maîtres du choix de leur supérieur<sup>41</sup>, sont dépossédés de ce droit. C'est le roi Zar'a Yā'eqob en personne qui préside au choix d'un nouvel abbé, et nomme Marḥa Krestos<sup>42</sup>. De cette manière, Zar'a Yā'eqob s'attache l'abbé de Dabra Libānos, et se prémunit ainsi de toute nouvelle confrontation avec les moines de Dabra Libānos.

Ainsi, le milieu du XV<sup>e</sup> siècle marque une rupture importante dans l'histoire de la communauté fondée par Takla Hāymānot, et cette rupture est le fruit d'une décision royale. Zar'a Yā'eqob scelle une alliance

<sup>38</sup> PERRUCHON 1893: 89-91. L'attribution du nom de Dabra Libānos à la communauté de Takla Hāymānot est peut-être lié au nom d'une autre communauté du Tigré, fondée par *Abbā Maṭṭā'e*: Dabra Libānos du Šemazānā. C. CONTI ROSSINI (1948: 195) propose également de voir dans ce nom l'influence de la communauté éthiopienne au Liban, qui se développe au cours du règne de Zar'a Yā'eqob (1434-1468).

<sup>39</sup> Les dates de règne d'Aḥmad Bādlāy sont celles qui ont été établies à partir de la *Chronique des Walasmā*, dynastie régnante dans le sultanat d'Ifāt, puis d'Adal (cf. CERULLI 1931: 46-47).

<sup>40</sup> Cf. PERRUCHON 1893: 90.

<sup>41</sup> Lors de la succession d'Elsā'e, qui meurt trois mois après avoir remplacé Takla Hāymānot, les anciens du monastère délibèrent pour choisir un successeur (cf. TURAEV 1905: 65/75).

<sup>42</sup> KUR 1972: 42/38-39.

avec Dabra Libānos, renouvelée au cours du règne de Ba'eda Maryām<sup>43</sup>. Celle-ci entraîne à la fois l'accès du monastère à un bien-être économique non négligeable, mais également un contrôle étroit du pouvoir sur la communauté, qui est désormais très dépendante du roi.

Le signe de la mise en place de nouvelles relations entre les moines de Dabra Libānos et le roi, réside dans le transfert du corps de Filpos, depuis le lieu de sa mort, Dabra Haqālit, jusqu'à Dabra Libānos, au cours de l'abbatit de Marḥa Krestos<sup>44</sup>. L'*Histoire de la translation du corps de Filpos*, rédigée à la même période que le *gadl* de Marḥa Krestos, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, rappelle brièvement la vie de cet abbé en résumant les éléments qui en font un martyr: son opposition au roi 'Amda Šeyon (1314-1344) qui épousa la femme de son père, son conflit avec le roi Sayfa Ar'ād (1344-1371) au sujet de la fête de la Nativité du Christ; puis en vient à la redécouverte du corps et à sa translation<sup>45</sup>. L'accent est mis sur les miracles qui entourent le corps de Filpos, aussi bien au cours de sa vie, qu'après sa mort, à sa tombe. En aucun cas les moines de Dabra Libānos ne nient le martyr de Filpos, ou tentent de relativiser le rôle des souverains dans ce martyr. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les événements du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, et l'exploitation de l'image de Filpos comme un martyr, ne sont plus jugés dangereux par le pouvoir royal. Au sein du monastère, comme à la cour, Filpos est déchargé de tout symbole. Son corps n'est plus qu'un objet de miracles, susceptibles d'attirer des pèlerins.

## Le *gadl* de Marḥa Krestos: une chronique monastique et royale

La mise sous tutelle de Dabra Libānos par le pouvoir royal a eu des conséquences importantes dans la communauté. Les moines du *scriptorium* de Dabra Libānos n'étaient plus en mesure d'exprimer haut et fort leurs idéaux en matière de pouvoir, par le biais des *gadlat* qu'ils rédigeaient, à l'image des actes de Filpos. Le *gadl* de Marḥa Krestos témoigne de ces changements. Il n'y est pas question d'opposition au roi, ni de contestation de son intervention dans les affaires de l'Église. L'indépendance de Dabra Libānos vis-à-vis du pouvoir n'est plus revendiquée. Au contraire, la vie du monastère est nettement liée à la vie du royaume, si bien que le *gadl* de Marḥa Krestos est moins une hagiographie visant à témoigner de la sainteté du neuvième abbé de Dabra Li-

<sup>43</sup> PERRUCHON 1893: 130.

<sup>44</sup> KUR 1972: 83-84. Au cours de l'abbatit de Marḥa Krestos, fut également rapatrié le corps de l'abbé Endreyas, mort dans les grottes royales (cf. KUR 1972: 41-42).

<sup>45</sup> GETACHEW HAILE 1990.

bānos, qu'une chronique monastique et royale, qui retrace l'existence commune du monastère et du royaume.

À partir de l'élection de Marḥa Krestos à la charge d'abbé de Dabra Libānos par le roi Zar'a Yā'eqob, le *gadl* de Marḥa Krestos fait le récit de l'histoire conjointe du monastère et du royaume. Le neuvième abbé de la communauté de Takla Hāymānot exerça sa charge au cours des règnes de cinq souverains: Zar'a Yā'eqob (1434-1468), Ba'eda Māryām (1468-1478), Eskender (1478-1494), 'Amda Şeyon II (1494), et Nā'od (1494-1508). La permanence de Marḥa Krestos à la tête de Dabra Libānos, en comparaison avec la succession rapide de ces rois, favorisait sans doute l'écriture d'une « chronique royale » à Dabra Libānos, d'autant qu'elle fut rédigée peu de temps après les événements. Le *gadl* de Marḥa Krestos note, règne après règne, les événements importants du royaume dans lesquels Dabra Libānos joue un rôle.

Un passage de ces actes est particulièrement représentatif de cette tendance à écrire une chronique monastique et royale. Il s'agit de l'évocation de la succession difficile d'Eskender (1478-1494), et du conflit de succession qui eut lieu en 1494, opposant les partisans d'Amḍa Şeyon II (1494) et ceux de Nā'od (1494-1508)<sup>46</sup>. Le conflit qui suivit la mort d'Eskender en 1494 a été analysé par Taddesse Tamrat<sup>47</sup>, qui a montré que deux groupes s'affrontaient: les premiers, menés par Za-Şellus, soutenaient le frère d'Eskender, Nā'od, tandis que les seconds, représentés par Takla Krestos, supportaient le fils d'Eskender, 'Amda Şeyon II. Takla Krestos et ses partisans l'emportèrent dans un premier temps, et placèrent un enfant sur le trône: 'Amda Şeyon II. À sa mort, Za-Şellus mit Nā'od sur le siège royal. Bien que l'auteur du *gadl* de Marḥa Krestos paraît dégager Dabra Libānos de toute intervention dans ce conflit de succession, et de toute prise de position, il semble en fait que le monastère était peu favorable au règne de Nā'od. En effet, déjà à la mort de Ba'eda Māryām en 1478, un conflit était apparu opposant les partisans d'Eskender, le fils cadet de Ba'eda Māryām, à ceux de Nā'od, son fils aîné. Eskender régna d'abord, soutenu par un personnage important: le *beht wadad* 'Amda Mikā'el, qui exerça la régence du règne avec la reine Romnā, et l'*aqqābē sa'āt* Tasfā Giyorgis<sup>48</sup>. Or, 'Amda Mikā'el était un proche de Dabra Libānos, au point qu'il fut même enterré dans le monastère de Takla Hāymānot, avant d'être transféré à Atronsa Māryām<sup>49</sup>. Tout porte alors à croire qu'en 1478, Dabra Libānos était aux côtés d'Amḍa Mikā'el pour soutenir le règne d'Eskender, contre son frère Nā'od. Lorsque Nā'od régna plus tard, le conflit ne se

<sup>46</sup> KUR 1972: 89-90.

<sup>47</sup> Cf. TADDESSE TAMRAT 1974: 527-33.

<sup>48</sup> Cf. PERRUCHON 1894: 352-53.

<sup>49</sup> TADDESSE TAMRAT 1972: 289 note 2.

jouait certes pas dans les mêmes termes, mais Dabra Libanos ne lui était pas favorable *a priori*.

Cet aspect des régnes que connaît Marḥa Krestos est totalement occulté dans son *gadd*. Il ne s'agit pas d'écrire une chronique vraie des événements qui eurent lieu à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais de décrire la présence incontournable de l'abbé de Dabra Libanos dans l'histoire du royaume. C'est l'abbé qui assure la continuité monarchique puisque « les princes d'Éthiopie » se déchirent. Il recherche la paix pour le royaume, le meilleur règne possible, et se dégage de toute intervention dans les conflits de succession et de toute prise de position. Il est même le moteur de cette histoire du royaume puisque c'est par sa prière que l'Éthiopie voit régner un souverain en âge de gouverner, de manière à ce que la vie du royaume se stabilise. En ce sens, le *gadd* de Marḥa Krestos apparaît comme une histoire sainte, une chronique monastique et royale qui met en avant le rôle de l'abbé de Dabra Libanos comme « moteur humain de l'histoire »<sup>50</sup>. De ce fait, le destin du monastère et celui du royaume semblent inextricablement liés, et ce lien est tissé au profit de la communauté de Takla Haymānot qui apparaît comme le partenaire incontournable du pouvoir royal, l'appui religieux des rois. Ainsi, la main-mise du pouvoir royal sur Dabra Libanos, qui apparaissait comme une mise sous tutelle, est renversée dans le *gadd* de Marḥa Krestos. Ce texte montre qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les moines de Dabra Libanos ont su tirer partie du tournant de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, en se posant comme l'appui indispensable du pouvoir royal.

Par conséquent, le *gadd* de Marḥa Krestos traite totalement avec celui de Filpos. La personne même du roi est présentée sous un jour entièrement différent. La forme de cette *Vie* s'approche alors d'un autre texte hagiographique bien connu : le *gadd* de Iyasus Mo'a, abbé de Hayq, qui fut rédigé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Cet ouvrage est en effet, à sa manière, une chronique monastique et royale, qui retrace la fin de la dynastie Zagwé et les débuts des Salomoniens, au cours de la charge du saint Iyasus Mo'a, qui agit comme « moteur humain de l'histoire ». La ressemblance n'est sans doute pas innocente. Dabra Hayq s'est affirmée comme l'abbaye royale par excellence, au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, l'*'aggabé sa'at* étant le principal conseiller religieux du roi<sup>52</sup>. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les moines de Dabra Libanos prétendent accéder à un statut identique, si ce n'est supplanter Dabra Hayq. Le *gadd* de Marḥa Krestos manifeste cette prétention.

<sup>50</sup> Je reprends ici une idée développée par B. FLUSIN 1983: 206-208.

<sup>51</sup> Cf. CERULLI, in KUR 1965: IV.

<sup>52</sup> Cf. EMMI 1832 (actes de donations foncières établis par les rois en faveur de Dabra Hayq, des l'abbatit du successeur de Iyasus Mo'a, insérés dans l'Évangélaire de Hayq); TADDESS TAMRAT 1970; FERRUCHON 1893: 7-8, 27-28, 109, 168; FERRUCHON 1894: 353; KUR 1965: 81.

Par conséquent, entre le début du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, les *Vies* de deux des abbés de Dabra Libānos présentent des formes antagonistes, la première exaltant le modèle du moine-martyr, tandis que la seconde célèbre l'ami du roi. Ces formes opposées ne s'expliquent que par le contexte dans lequel chacun des textes a été rédigé. La place de Dabra Libānos dans le royaume, et ses rapports avec le pouvoir royal ont considérablement évolué en un siècle, et ces changements se traduisent dans les *gādlat* des saints, qui fournissent au scriptorium de la communauté des espaces d'expression et de diffusion des idéaux monastiques. C'est la raison pour laquelle le *gād* de Takla Hāymānot a fait l'objet de deux rédactions. La version réalisée en 1424-25 ne correspondait plus à l'idéologie en cours en 1515. Il a donc paru nécessaire de faire évoluer le texte, pour l'adapter aux exigences du temps.

### **D'une version à l'autre: l'adaptation de la Vie de Takla Hāymānot aux nouveaux idéaux monastiques**

Les actes du saint-fondateur de Dabra Libānos ont donné lieu à deux versions, la première étant contemporaine de la rédaction du *gād* de Filpos, au début du XV<sup>e</sup> siècle, tandis que la seconde fut élaborée dans le même temps que le *gād* de Marḥa Krestos au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Si bien qu'aux deux modèles de sainteté célébrés à Dabra Libānos, semble devoir correspondre une version de la *Vie* de Takla Hāymānot.

La première rédaction est la moins connue. Un témoin manuscrit de cette première *Vie* de Takla Hāymānot a été rapporté par la mission Duchesne-Fournet qui parcourut une partie de l'Éthiopie de 1901 à 1903. Une traduction, de qualité discutable, a été réalisée par J. Blanchart, et publiée dans le compte-rendu de la mission en 1909<sup>53</sup>. Ce manuscrit est désormais conservé à la Bibliothèque Nationale de France, sous la côte Éthiopien 697<sup>54</sup>. Le colophon de ce texte, dans lequel J. Blanchart avait introduit une erreur de date<sup>55</sup>, permet d'établir qu'une

<sup>53</sup> BLANCHART, in DUCHESNE-FOURNET 1909: 430-31.

<sup>54</sup> STRELCYN 1954 (ajouts à la main de notices supplémentaires pour les manuscrits entrés après 1954 dans le fonds éthiopien).

<sup>55</sup> DUCHESNE-FOURNET 1909: 430-31. J. Blanchart a lu dans le colophon que la rédaction du *gād* de Takla Hāymānot avait été achevée la 97<sup>e</sup> année de la Miséricorde (1445-1446), alors que la lecture ne fait aucun doute et qu'il s'agit de l'année 77 de la miséricorde, c'est-à-dire 1424-25.

première version des actes de Takla Haymānot fut rédigée à Dabra Libānos en 1424-25, sous l'abbatit de Yohānes Kāmā<sup>56</sup>. En revanche, la seconde version du *gādī* de Takla Haymānot est bien connue. Un témoin a été édité et traduit par E.A.W. Budge en 1906, à partir du manuscrit oriental 723 du British Museum. D'après le colophon, ce *gādī* a été achevé au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>, et plus précisément en 1515<sup>58</sup>, au cours de l'abbatit de Pētros. Une dernière version des actes de ce saint a été rédigée dans la communauté de Waldebbā, dans le Semen, au cours du XV<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. Mais ce texte ayant été élaboré en dehors de la communauté fondée par Takla Haymānot, ne sera pas employé dans le cadre de cette contribution.

D'après la première rédaction de son *gādī*, Takla Haymānot (ca. 1214-1313<sup>60</sup>) était originaire du Sawā. Il fut éduqué dans la foi chrétienne et devint très vite diacre, puis prêtre, sur nomination du métropolitain Gēlos. Puis il parcourut le Sawā pour évangéliser la région. Son prosélytisme le confronta au roi « païen » du Damot, Matalomē, qu'il finit par convertir. Le saint entreprit ensuite de suivre une formation monastique dans les monastères les plus prestigieux du royaume éthiopien. Il séjourna ainsi durant dix années auprès de Basalota Mikā'el dans l'Amhāra, puis se rendit à Dabra Hayq où il demeura également dix années. De retour dans sa région, il fonda sa propre communauté monastique, à Asbo, qui attira de nombreux novices. Le saint se mit à l'écart des moines et se retira dans une cellule tapissée de pointes de fer qui l'obligeaient à se tenir debout. Au bout de sept années, l'une de ses jambes tomba, mais il poursuivit ses exercices ascétiques pendant sept nouvelles années, à l'issue desquelles il mourut à l'âge de 99 ans, en laissant sur le siège d'abbé, Elasē, l'un de ses premiers disciples.

La seconde version du *gādī* de Takla Haymānot ne diverge qu'en quelques points de la précédente. Mais ces changements sont significatifs de l'évolution qui s'est produite à Dabra Libānos, et que traduit le scriptorium de Dabra Libānos dans les actes du saint-fondateur.

<sup>56</sup> Éthiopien 697, Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 69 v°-70 r°. L'analyse de ce colophon, et l'intérêt de cette nouvelle version des actes de Takla Haymānot a été traité dans une autre publication, voir DERAT 1998.

<sup>57</sup> BUDGE 1906: 242.

<sup>58</sup> CERULLI 1944: 149; 1961: 93.

<sup>59</sup> CONTI ROSSINI 1894.

<sup>60</sup> Les *Chroniques abrégées* nous informent sur l'année de la mort de Takla Haymānot, qui eut lieu dans la 14<sup>e</sup> année du règne de Wedem Rad (1299-1314), c'est-à-dire en 1313 (cf. BASSET 1882: 99). Étant alors âgé de 99 ans, le saint se-rait né en 1214.

## La confrontation avec le pouvoir violent

Dans le *gadl* de Takla Hāymānot rédigé à Dabra Libānos en 1424-25, le pouvoir est incarné par un roi « païen », nommé Matalomē, qui exerce son autorité sur le royaume du Dāmot, dont l'influence se fait sentir sur la région du Šawā, dans laquelle le saint évangélise<sup>61</sup>. Matalomē intervient à deux reprises dans le texte. Il est d'abord celui qui ravage la région qu'habitent les parents du saint, enlevant la mère de Takla Hāymānot pour en faire son épouse<sup>62</sup>. Puis, quand le saint engage sa campagne d'évangélisation du Šawā, Matalomē s'oppose vigoureusement à son œuvre prosélyte. Les moines du scriptorium de Dabra Libānos abordent alors des thèmes très semblables au *gadl* de Filpos: celui de la torture, du martyr<sup>63</sup>. Mais, au contraire du *gadl* de Filpos, où le saint meurt victime de la violence du pouvoir, Takla Hāymānot parvient à échapper à cette violence, et à convertir le roi « païen »<sup>64</sup>. Quant au pouvoir chrétien, il est peu représenté dans ce texte, aucun roi chrétien n'étant évoqué. On retrouve ainsi dans les actes de Takla Hāymānot l'opposition du moine au pouvoir. Il semble alors que les moines de Dabra Libānos ont, au début du XV<sup>e</sup> siècle, une conception du pouvoir (qu'il soit chrétien ou non) qui en fait un pouvoir violent, autoritaire, avec lequel il n'y pas d'entente possible.

En dépit de ces quelques similitudes entre les actes de Takla Hāymānot et ceux de Filpos, ces deux textes sont assez dissemblables. Le martyr n'est pas le modèle mis en œuvre pour représenter la sainteté de Takla Hāymānot. L'accent est mis sur les vertus du saint, ses dons de thaumaturge, son œuvre d'évangélisation et la fondation de la communauté monastique de Dabra Libānos. Au contraire du *gadl* de Filpos, les actes de Takla Hāymānot se situent dans un contexte quasiment ahistorique, en dehors des événements qui agitent le royaume chrétien, peut-être pour souligner que Dabra Libānos est né en toute indépendance vis-à-vis du pouvoir.

Par conséquent, il semble que la *Vie* de Takla Hāymānot n'a pas eu d'influence sur la rédaction des actes de Filpos, et réciproquement, le *gadl* du troisième abbé de Dabra Libānos, n'a pas influé sur celui du saint-fondateur de la communauté. Les deux textes sont indépendants, ils ne relèvent pas d'un modèle de sainteté commun. Seule la perception du pouvoir, présenté comme violent, et face auquel le saint se dresse

<sup>61</sup> Cf. CERULLI 1943: 284-85.

<sup>62</sup> DUCHESNE-FOURNET 1909: 344-47; Éthiopien 697, Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 3 r<sup>o</sup>-7 v<sup>o</sup>.

<sup>63</sup> DUCHESNE-FOURNET 1909: 377-389; Éthiopien 697, Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 30 r<sup>o</sup>-38 v<sup>o</sup>.

<sup>64</sup> DUCHESNE-FOURNET 1909: 389; Éthiopien 697, Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 38 v<sup>o</sup>.

comme un rempart, leur est commune et révèle en quelque sorte les idéaux des moines de Dabra Libanos. Au XVI<sup>e</sup> siècle, tout change.

## Le patron de la dynastie salomonienne

En même temps qu'à Dabra Libanos, étaient rédigés les actes de Marḥa Krestos, le scriptorium s'est engagé dans une révision de la *Vie* du saint-fondateur de l'établissement. Elle reprend le genre adopté par les actes de Marḥa Krestos, en reconstruisant l'histoire conjointe de la famille royale éthiopienne, et de la famille du saint, et en présentant Takla Hāyānānōt comme le patron de la dynastie salomonienne.

Les actes de Takla Hāyānānōt rédigés au début du XVI<sup>e</sup> siècle retracent en effet la généalogie familiale du saint en remontant jusqu'à Adam, et en lui conférant une ascendance lévitique. Parallèlement, ils dessinent la généalogie des rois éthiopiens depuis Adam, en leur attribuant une ascendance davidique<sup>65</sup>. Il convient de rappeler que ces éléments ne figurent pas dans la version précédente du *gadi* du saint. Les deux familles, lévitiqes et royales, auraient alors suivi un destin commun, qui les conduisit en Éthiopie lorsque le roi Salomon y envoya son fils Ebna Hakim (Ménélik), accompagné du lévite Azaras, présenté comme un ancêtre de Takla Hāyānānōt<sup>66</sup>. La *Vie* de Takla Hāyānānōt s'inspire ainsi du mythe véhiculé par le *Kebrā Nagast* (la *Gloire* ou la *Noblesse des Rois*)<sup>67</sup>.

Dès lors, l'histoire du royaume d'Éthiopie jusqu'à Takla Hāyānānōt n'est en fait que l'histoire des familles davidique, qui incarnent la dynastie royale éthiopienne, et lévitiqes, représentée par le lignage de Takla Hāyānānōt, étroitement liées. L'aboutissement de cette construction se situe au moment de l'accession au pouvoir du roi Yekuno Amlāk (1270-1285), contemporain de Takla Hāyānānōt. Celui-ci serait le descendant de la lignée de Salomon, à laquelle le royaume échappa durant le règne des Zagwē, présents comme des usurpateurs. Or, la seconde version des actes de Takla Hāyānānōt affirme que le saint permit à Yekuno Amlāk de regagner le royaume de ses pères, par sa prière<sup>68</sup>. Si bien que le

<sup>65</sup> BUDGE 1906: 3-4.

<sup>66</sup> BUDGE 1906: 5-6.

<sup>67</sup> BEZOLD 1909. De nombreuses études ont été réalisées, afin de déterminer la période de rédaction du *Kebrā Nagast* (le VI<sup>e</sup> siècle, selon SHAHID 1976: 138; ou le XIV<sup>e</sup> d'après CAQUOT 1994: 332). Mais il est admis par tous, qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, au cours du règne d'Amda Seyon (1314-1344), donc largement avant la rédaction des actes de Takla Hāyānānōt, cet ouvrage circulait dans le royaume éthiopien (cf. SHAHID 1976: 140-41; CAQUOT 1994: 332).

<sup>68</sup> BUDGE 1906: 74.

fondateur de Dabra Libānos est présenté comme le saint patron de la dynastie salomonienne, au même titre que le *gadi* de Marḥa Krestos, présentait cet abbé comme un garant de la continuité monarchique. Les actes de Iyasus Moʿā de Dabra Ḥayq, dans lesquels ce saint est également présenté comme l'appui de Yekuno Amlāk lors de son accession au pouvoir<sup>69</sup>, ont ainsi probablement inspirés les moines du scriptorium de Dabra Libānos.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, au travers des *Vies* de Takla Hāymānot et de Marḥa Krestos, le scriptorium de Dabra Libānos s'engage dans un processus de réécriture de l'histoire du royaume éthiopien, afin que le monastère apparaisse comme un vieux partenaire du pouvoir royal. L'affrontement avec les souverains, incarné par le martyr de Filpos, est totalement oublié.

Alors que les *Vies* de Filpos et du saint-fondateur, rédigées au début du XV<sup>e</sup> siècle, paraissaient être indépendantes, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le scriptorium de Dabra Libānos complète le *gadi* de Marḥa Krestos en rédigeant une seconde version des actes de Takla Hāymānot, qui en est un prolongement dans le passé. Si bien que les deux textes semblent relever d'un modèle commun de sainteté: le saint est l'ami du roi, celui qui assiste et conseille le souverain, patronnant la dynastie.

Bien que les *Vies* des trois abbés de Dabra Libānos aient été rédigés dans le même monastère, elles ne présentent pas un modèle unique de sainteté. Et la *Vie* de Takla Hāymānot n'est pas l'inspiratrice d'un modèle de sainteté à Dabra Libānos. C'est bien la période de rédaction qui détermine cette diversité. L'idéologie monastique a évolué, et avec elle le modèle de sainteté célébré et diffusé à Dabra Libānos. Car le *gadi* n'est pas tant la relation vraie de la vie d'un abbé, que la perception et l'idéalisation de cette vie à l'époque où elle est rédigée. Dans chacune transparaît l'idéologie du temps, plus que l'idéologie qui avait cours durant la vie du saint. Il est donc possible de parler de modèle de sainteté, qui reflète les circonstances du temps, c'est-à-dire l'évolution des rapports entre pouvoir et monachisme, traduite en termes idéologiques.

<sup>69</sup> KUR 1965: 18-26.

## Bibliographie

- BASSET, R. 1882. *Etudes sur l'histoire d'Ethiopie*. Paris.
- BEZOLD, C. 1905. *Kebrā Nagast. Die Herrlichkeit der Könige*. (Abhandlungen der Königlich Bayerischen Akademien der Wissenschaften 23). Munich.
- BUDGE, E.A.W. 1906. *The life of Takla Haymānōt*. Londres. 2 vol.
- CAQUOT, A. 1955. "Aperçu préliminaire sur le Mashafat Tefut de Geshen Amba". *Annales d'Ethiopie* 1: 89-108.
- 1994. "Le Kebrā Nagast et les Révélations du Pseudo-Méthode". *Etudes éthiopiennes*. (Actes de la XII<sup>e</sup> conférence internationale des Etudes Ethiopiennes 1, 1988). Paris: 331-35.
- CERULLI, E. 1931. "Documenti arabi per la storia dell'Etioṗia". *Memorie della Reale Accademia dei Lincei* 6, 4: 39-101.
- 1941. "Il sultanato dello Scioa nel secolo XIII secondo un nuovo documento storico". *Rassegna di Studi Etiopici* 1, 5-42.
- 1943. *Il libro etiopico dei Miracoli di Maria e le sue fonti nelle letterature del Medio Evo latino*. Rome.
- 1943-45. "Gli abbatì di Dabra Libanos". *Orientalia* 12: 226-53; 13: 137-82; 14: 143-71.
- CONTI ROSSINI, C. 1894. "Il gadla Takla Haymānōt secondo la redazione Waldebbāna". *Memorie della Reale Accademia dei Lincei* 5, 2. 97-143.
- 1905a. *Gadla Basalota Mikā'el seu acta sancti Basalota Mikā'el* (CSCO = Script. Eth. 20).
- 1905b. *Gadla Anorēwos seu acta sancti Honorii*. (CSCO = Script. Eth. 20).
- 1948.
- DERAT, M.-L. 1998. "Une nouvelle étape de l'élaboration de la légende hagiographique sur Takla Haymānōt (1214-1313)". *Cahiers du CRA* 9: 71-90.
- DUCHESNE-FOURNET, J. 1909. *Mission en Ethiopie 1901-1903*. Paris.
- FLUSIN, B. 1983. *Miracle et histoire dans l'oeuvre de Cyrille de Scythopolis*. (Etudes Augustiniennes). Paris.
- GETACHEW HAILE. 1983. "Documentation on the history of Asē Dawit (1382-1413)". *Journal of Ethiopian Studies* 16: 25-36.
- 1990. "The translation of the relics of Abuna Filippos of Dabra Libanos of Shoa". *Rassegna di Studi Etiopici* 34: 75-113.
- GREBAUT, S. 1945. "Le synaxaire éthiopien (mois de tāhāsā)". *Patrologia Orientalis* 26: 1.
- HELDMAN, M. & MUNRO-HAY S.H. 1993. *African Zion. The sacred art of Ethiopia*. New Haven; Londres.

- KAPLAN, S. 1984. *The Monastic Holy Man and the Christianization of the Early Solomonid Empire*. (Studien zur Kulturkunde 73). Wiesbaden.
- KROPP, M. 1994. *Der siegreiche Feldzug des Königs 'cAmda Šeyon gegen die Muslime in Adal im Jahre 1332 n. Chr.* (CSCO 538-39 = Script. Æth. 99-100). Louvain.
- KUR, S. 1965. *Actes de Iyasus Mo'ā*. (CSCO 259-60 = Script. Æth. 49-50). Louvain.
- 1968. *Actes de Samuel de Dabra Wagag*. (CSCO 287-88 = Script. Æth. 57-58). Louvain.
  - 1972. *Actes de Marḥa Krestos*. (CSCO 330-31 = Script. Æth. 62-63). Louvain.
- MARRASSINI, P. 1993. *Lo scettro e la croce, la campagna di 'Amda Šeyon I contro l'Ifāt (1332)*. Dipartimento di studi e ricerche su Africa e paesi arabi. Studi Africanisti, serie etiopica 4. Naples.
- PERRUCHON, J. 1893. *Les chroniques de Zar'a Yā'eqob et de Ba'eda Māryām*. Paris.
- 1894. "Histoire d'Eskender, d'Amḏa Šeyon et de Nā'od, rois d'Éthiopie". *Journal Asiatique* 9: 319-366.
- RICCI, L. 1954-68. "Le vite di Enbaqom e di Yoḥannes abbati di Dabra Libānos di Scioa". *Rassegna di Studi Etiopici* 13, 1956: 91-120; 14, 1957: 69-107; 22, 1965: 75-102; 23, 1966: 79-219.
- SERGEW HABLE SELASSIE. 1993. "Source for the history of Dabra Libānos". *Journal of the archives of Ethiopia* 1, 2. Atlanta: 1-107.
- SHAHID, I. 1976. "The Kebra Nagašt in the light of recent research". *Le Muséon* 89: 133-178.
- SIX, V. 1975. *Die Vita des Abuna Tādēwos von Dabra Māryām im Ṭānāsee*. Wiesbaden.
- STRELCYN, S. 1954. *Catalogue des manuscrits éthiopiens (collection Gri-aule)* 4. Paris.
- TADDESSE TAMRAT. 1970. "The abbots of Dabra Ḥayq, 1248-1535". *Journal of Ethiopian Studies* 8: 87-117.
- 1972. *Church and state in Ethiopia, 1270-1527*. Oxford.
  - 1974. "Problems of royal succession in fifteenth century Ethiopia, a presentation of the documents". *Atti del convegno internazionale di studi etiopici (Rome, 2-4 avril 1972)* 1. Rome: 501-535.
- TEDESCHI, S. 1974. "Les fils du negus Sayfa Ar'ad d'après un document arabo-chrétien". *Africa* 29: 573-587.
- TURAEV, B. 1902. "Vita Philippi Dabralibanensis". *Monumenta Æthiopiæ Hagiologica* fasc. I. Petropoli.
- 1905. *Gadla Aron seu acta sancti Aaronis*. (CSCO = Script. Æth. 20) Paris, Leipzig.

- 1905. *Gadla Filipos seu acta sancti Philippi*. (CSCO = Script.
- 1906. "Povestovanie o Debre Libanoskom". *Zapiski Vostochnogo Otdelenija Imperatorskogo Archeologičeskogo Obsčestva* 17: 345-63.